

Dans le courant des sciences
L'anthroposophie découvre l'esprit dans l'expérience sensible
François Lusseyran

L'anthroposophie se positionne entre anthropologie et théosophie. L'anthropologie englobe les connaissances scientifiques sur l'être humain. La théosophie acquiert ses connaissances à partir de l'investigation de l'esprit. L'anthroposophie poursuit le projet de relier tout savoir « d'ici-bas du seuil » d'avec la conscience de l'omniprésence de l'esprit¹. Son but c'est d'empêcher que les deux directions de recherche, tout particulièrement à cause du développement rapide de la science et de la technologie modernes, ne tombent irrémédiablement en ruines.

Ni présumé, ni écarté

L'exploration anthroposophique commence avec les douze sens et leurs possibilité de renvoyer au spirituel. Le spirituel ne devrait ni être présumé, ni être refusé, au contraire, il vaut la peine d'être ouvert à son apparition. Cette attitude se rencontre aussi dans le goethéanisme, aussi bien au plan de la méthode qu'en considération de sa mission sociétale. Pour cela, selon moi, deux conditions sont à remplir. Premièrement, il faut une communauté de chercheurs qui s'efforcent à une connaissance véritable des objets et processus dans le monde sensible. Secondement, cela vaut la peine d'apprendre à lire la science et la technique comme une aventure du développement de la conscience et en même temps, en partant de leurs méthodes d'investigation, de dissoudre la revendication totalitaire de cette science.

Désagrégation de l'espace et du temps

Si l'on réfléchit, dans l'histoire scientifique à partir du 15^{ème} siècle, à l'importance des découvertes qui se sont succédées, sans généraliser leurs mécanismes d'une manière inadmissible, il se révèle que l'apparition de l'anthroposophie, précisément au 20^{ème} siècle, n'est justement pas fortuite².

Pour cette vue d'ensemble, je me restreins à la physique, qui pouvait encore être caractérisée au Moyen-Âge comme aristotélicienne. Malgré la grande cohérence de cette manière du penser et sa cosmologie semblant irréfutable, Galilée commença nonobstant par la déconstruction des lois physiques d'Aristote. Nous pouvons [moralement, *ndt*] partir du fait que les observations, par exemple de la chute de corps légers et lourds, n'ont rien modifié d'essentiel. Ce qui s'est modifié, c'est l'orientation du regard et l'étendue d'interprétation des concepts employés. En trois siècles seulement, par Newton et Laplace, en partant des lois de la mécanique, la confiance s'est installée qu'il était possible, en partant de l'état actuel, de déterminer le plus lointain passé et le plus lointain futur ! Cette conviction s'est renforcée jusqu'à aujourd'hui et s'est largement partagée en tant que vision sociale. Avec Laplace, la mécanique newtonienne est fondée sur l'existence d'un espace absolu et d'un temps absolu en tant que cadre d'évolution des phénomènes, dans lequel le déterminisme semble nécessairement être rattaché à une prévisibilité³.

Mais au moment où Henri Poincaré, dans une impulsion radicalement nouvelle sur l'investigation de vastes résolutions possibles des équations de mouvement⁴, fonda les systèmes dynamiques non-linéaires, ce rattachement fut brisé. À partir de 1963, des systèmes déterministes avec peu de degrés de liberté, qui exhibent un comportement imprévisible, furent dénommés « chaotiques » par le météorologue Edward Lorenz. Sur l'arrière-plan des travaux de Minkowski, Lorenz et Poincaré, Einstein a développé la relativité restreinte et ensuite la relativité générale et désagrégé avec cela l'espace absolu et le temps absolu.

Déconstruction de la matière

Quelles relations y a-t-il entre la question sur la matière — son interaction avec la lumière et ses propriétés chimiques — dans la manière de voir mécaniste ? La mécanique quantique non relativiste fut la réponse à cette interrogation. Dans le modèle atomique de Niels Bohr, qui ressemble à un petit système solaire, la gravitation est remplacée par une force électrique entre un noyau positivement chargé et des électrons chargés négativement. Pour la cohérence du modèle, d'autres éléments ultérieurs furent nécessaires, le principe de la relation d'incertitude de Heisenberg et le principe d'exclusion que formula Wolfgang Pauli.

¹ Steiner, **GA 45**.

² Basfeld « *Connaissance de l'esprit à la matière* », Verlag Freis Geistesleben, 1992.

³ Laplace, « *Essai philosophique sur les probabilités* », 1825.

⁴ Letellier, « *Le chaos dans la nature* », Vuibert 2006.

Ces deux principes seulement ont pu décrire dans le cadre de la mécanique quantique, la raison pour laquelle la matière peut adopter un « espace »⁵. Avec cela fut déconstruite aussi l'idée intuitive de matière.

Il est manifeste que les physiciens tentèrent de réunir les deux théories et de nouveau on discuta intensément sur l'existence d'un temps absolu.

La question éthique

La philosophie scientifique actuelle a la capacité de formuler, avec une précision et une énergie jamais atteintes les conséquences et les contradictions du matérialisme réductionniste, telles que celles auxquelles est parvenu, par exemple, O. Rey, en rapport à la réduction physique de la neurobiologie⁶. Ou bien comme le formule Michael Bitbol : « La construction d'une objectivité, laquelle... exige que le sujet se retire de sa propre représentation, peut sans doute être identifiée comme la cause originelle du fait que nous vivons à côté d'un désert éthique »⁷, — une problématique à laquelle notre société est confrontée.

Sans mépriser le fondement de l'actuelle culture scientifique, nous pouvons tourner notre attention en toute légitimité sur l'expérience sensible, pour y découvrir les manifestations de l'esprit. Rien que cette expérience peut nous restituer les sources égarées de notre éthique.

Das Goetheanum 1-2/2015.

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁵ Leconte et Lusseyran, « Légèreté et pesanteur », dans « *Éléments de science naturelle* » 47, 1987, cahier 2.

⁶ Rey : « *Itinéraire de l'égaré* », Seuil 1990.

⁷ Bitbol : « *L'élision* » dans Schrödinger : « *l'esprit et la matière* », Seuil 1990.